Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 18

Artikel: Une période de peste au Pays de Vaud
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-184262

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les percepteurs, eux qui perçoivent,
Les receveurs, eux qui reçoivent,
Près d'un litre de bon nouveau
Qu'ils boivent,
Célébrent, eux seuls, les impôts,
Si gros.

. . . . . .

Lorsque ma vieillesse accablante
Rendra la voix fausse, — tremblante,
Ma muse alors près du tombeau,
Mourante.
Murmurera : Adieu l'impôt,
Si gros !

Jongny, mars 1877. Aloys D.

Un magistrat à ressources.

Il y a de cela un certain nombre d'années. Le *choléra-morbus* sévissait fortement en Orient et on annonçait sa prochaine apparition chez nous, ce qui produisit une grande panique. Le département de l'Intérieur expédia une circulaire aux préfets et par eux aux municipalités pour recommander certaines mesures préventives. A la réception de cette circulaire, le syndic de la commune de ..... convoque la municipalité pour aviser, et, quelques jours plus tard, il répond à la circulaire par une lettre dont voici la teneur :

Monsieur le Préfet,

En réponse à votre lettre du 3 juin, j'ai le plaisir de vous faire savoir que, rapport au choléra-morbus, nous sommes prêts à faire face à toutes les éventualités.

Agréez, etc. *Le Syndic,*
X.

Le préfet, intrigué à la vue de cette lettre, voulut s'informer en quoi pouvaient bien consister ces mesures si infaillibles, et il apprit que la commune, si sagement administrée par le syndic X, comptait une populaton de 152 habitants et que le prévoyant magistrat avait fait creuser 152 fosses au cimetière.

Une période de peste au Pays de Vaud.

Une épidémie, nommée communément la peste, régna dans le Pays de Vaud entre les années 1680 et 1700. Nous ignorons si elle fut générale ou locale et dans quelle partie du pays elle fit le plus de victimes.

Notre but est de constater un fait historique particulier à la paroisse de Lonay où les registres de baptêmes nous indiquent par des chiffres positifs le commencement de l'épidémie, le moment de sa plus grande intensité et sa fin, cela uniquement au moyen du nombre des enfants baptisés et inscrits dans le registre de la paroisse.

Cette paroisse se compose des communes de Bremblens, Lonay, Préverenges, Denges et Echandens. Le nombre des enfants baptisés annuellement s'élevait en moyenne, à cette époque, à 25, c'est aussi ce nombre que nous donnent les années 1680 et 1700. En 1681 le nombre des baptêmes descendit à 15 et graduellement il diminua à tel point que *dans l'année* 1690 *aucun enfant ne fut baptisé ;* mais dès cette date le nombre des baptêmes commence de nouveau à augmenter pour arriver enfin au nombre de 25 en 1700. Ce n'est pas à dire qu'il n'y ait pas eu davantage de naissances que celles inscrites, mais ces nombres doivent necessairement être proportionnels à l'intensité de l'épidémie, d'abord par le fait de la mortalité, puis par celui de l'interception des communications de village à village, pour éviter le plus possible les réunions nombreuses de personnes. Dans ces époques calamiteuses, les écoles étaient fermées, chacun se renfermait dans sa demeure, on se fuyait les uns les autres. Les malades étaient relégués dans des maisons écartées avec défense de communiquer avec leurs semblables : ils étaient soignés le plus souvent par des étrangers appelés marrons ou marronnes, parce qu'on trouvait difficilement des personnes dans la localité qui voulussent remplir cette fonction.

Voici du reste le tableau indiquant le nombre des enfants baptisés dans la paroisse de Lonay pendant la période de 1680 à 1700 :

1680	25	1687	2	1694	2
1681	15	1688	2	1695	6
1682	5	1689	9	1696	6
1683	24	1690	0	1697	11
1684	10	1691	1	1698	13
1685	4	1692	4	1699	12
1686	2	1693	3	1700	25

Naquoué et son nâ.

Naquoué avâi on nâ, ma fâi destrà grand. On dzo que bévessâi demi-pot âo cabaret avoué s'n'ami Fifi, l'étiont chetâ dâi dou cotés dè la trâblia. Naquoué qu'étâi onna vouâire voutâ et qu'étâi eimpliâtrâ su sè dou câodo, avâi son nâ qu'allâvè tot prés dè Fifi. Sè tegnâi 'na tabatîre, po cein que niclliâvè et cein lâi fasâi veni cauquiè iadzo la gotta âo bet dâo pife. Cllia gotta lâi sè trovâvè justameint tandi que bévessont cé demi-pot, et Fifi qu'avâi pouâire dè la vairè tchâidrè dein son verro, fâ : Motsî voutron nâ, Naquoué !

— Motsî-lo vo mémo, que repond, kâ l'est pe prés dè vo què dè mè.

La mouraille et lo lé.

On coo dè pè Lozena étâi z'u onna véprâo pè Outsy po tâtsi d'accrotsî po 'na bouna frecachà dè bolliats, po sè regâlâ avoué sa fenna ; et l'avâi prâi sa ligne et tot lo comerce po preindrè lè pessons. L'avâi convenu ne sè pas diéro avoué ion dè clliâo que louon lè liquiettès, po ein avâi iena. Quand fut einnant dein lo lè et que vollie tsampâ s'n'hameçon, crac ! vouaiquie sa mortanpèche que sè trossè et l'hameçon avoué lo bocon dè fédzo, avau, âo fond dâo lé. Ma fâi cein lo retardà onna mi po cein que faille tot rabistoquà, et restà pe grand teimps que n'arâi du, que cein eingrindzà lo batelier qu'atteindâi son naviot po promenâ 'na beinda dè galézès gaupès. Assebin vollie recliamâ veingt centimes dè plie à cé dè Lozena, mâ césiquie l'einvouïà cutsi su sa veste et ne vollie pas bailli onna centime dé plie què cein que l'aviont convenu. Tantià que sè tsermailliron perquie et que sè sariont prâo bailli 'na raclliâïe, se n'avâi étâ la vergogne, rappoo âi z'étrandzî dâo défrou qu'étiont perquie. A la fin, quand cè d'Outsy ve que l'autro ne volliâvè pas mé bailli, lâi fâ : « Eh ! tadâi que y'aussè 'na mouraille asse hiauta qu'on publio eintrè Outsy et Lozena, et que vo ne pouéssi rein mé châi veni ! »